

SAD IS THE SKY

Sad is the sky, sad is the earth. / I am sad to the bottom of my heart! / All around me, everything is anger, / Why is everything sad like that? / I am sad to the bottom of my heart!

Where does the bird, where does the bee go? / Where does the hare of the heath go? / Where does the wind go when it awakes? / But I do not know where to go / However the heath may flourish!

Springtime is coming / April returns tomorrow / I have a new sadness in my heart, / No-one, alas! will love me!

Translated into English by JAN RÜDIGER , MAGALI & DICK GRANTHAM (14 à 18) , ROBERT WYATT (8)

* *
*

Nous remercions pour leur collaboration

Mesdames Marie-Denyse Aurengo, Marie-Geneviève Cahuzac, Suzanne Nelli

et

Messieurs Max Allier, René Depestre, Max Rouquette

ainsi que

Le CREMM-Trobar, l'Amicale Laïque et le GRAPH de Carcassonne

La Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon

La Ville de Béziers

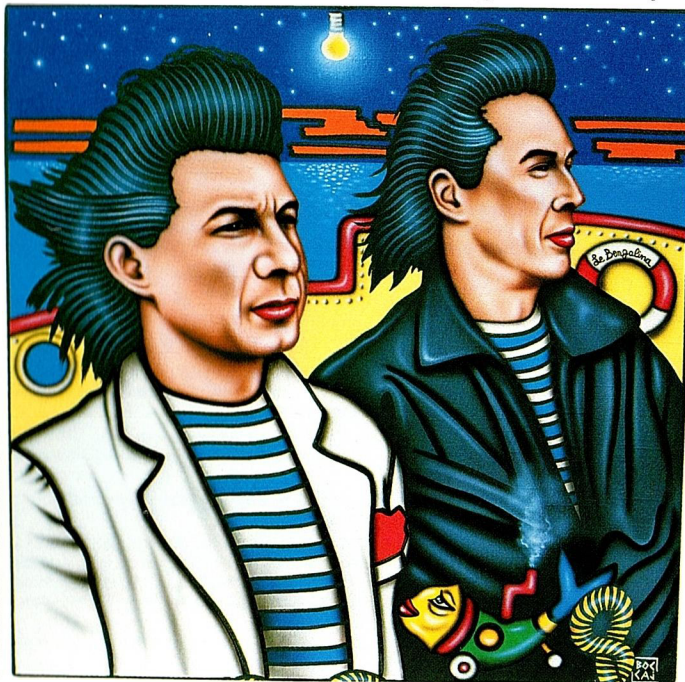
Le Centre Régional des Lettres et la Région Languedoc-Roussillon

Les Editions Gallimard, Actes Sud (3) : © 1993), Obsidiane, I.E.O.

Éric Sinatora, Jan Rüdiger, Magali & Dick Grantham, Robert Wyatt



une petite lampe



Michel Rousset

Gérard Zuchetto

sur la mer

Lorsque, aux XIe et XIIe siècles, les troubadours firent irruption sur le territoire de la poésie et de la musique européennes, le monde bascula à l'intérieur des mentalités occidentales. S'instaura dès lors un mode de rapport nouveau entre l'homme et la femme, mais aussi, plus généralement entre les humains, définitivement requis du côté de leur individualité.

Cet "esprit", ouvert par l'art courtois d'occitanie, est resté en germe dans toute la lyrique du "Grand Midi", ainsi que l'appelaient Nietzsche, y maintenant l'équilibre entre le chant ouvert et le "trouver" clos, entre la clarté et l'obscurité, entre la beauté extravertie du monde et son sens caché.

Char en Provence, Reverdy en Languedoc sont, au XXe siècle, les héros et les héros de cette façon claire-obscur d'enclaver l'universel dans le particulier et de suggérer beaucoup en proférant peu.

C'est à la jonction de cette tradition et de cette extrême modernité que se situe Gérard Zuchetto. Du trobar médiéval au trésor poétique contemporain, il parcourt et englobe dans sa "manière" tout le spectre musical qui va de Byzance à la Sardaigne, de Cordoue au bel canto, de Naples à la monodie romane. Et la surprise qu'il nous réserve, c'est de faire entendre par là des accents d'une contemporanéité encore à découvrir.

Associé ici au talent de Michel Rousset, lui-même remarquable pianiste et compositeur, il dit et chante quelques-uns des poètes emblématiques du sud occitan : René Nelli, Max Rouquette, Joe Bousquet, Max Allier. Il y fait entendre aussi René Depestre, dont la sensibilité haïtienne se glisse charnellement dans la mémoire d'une Occitanie qui l'a adopté.

GIL JOUANARD

When the troubadours invaded the territories of poetry and European music during the 11th and 12th century, the mentalities radically changed in the western world. Consequently, new relationships between men and women and generally between human beings became established.

The whole lyrical poetry of the "Grand Midi", as Nietzsche called it, still contains the seeds of the "spirit" opened by the provençal courteous art and which maintains a balance between the open song and the closed "trobar", between clarity and darkness, extravert beauty and its secret meaning.

Char in Provence and Reverdy in Languedoc are the heroes and the heralds from this light and shade way of enclosing the universal in the specific and to suggest a lot by uttering few.

Gérard Zuchetto takes place at the meeting point between this extreme modernity and this tradition. From the mediaeval composition to the present day poetical treasure, he covers and includes in his style the whole musical spectrum which goes from Byzantium to Sardinia, from Cordoba to the "bel canto", from Naples to the Romanic monody. And the surprise he has in store for us is to call our attention on the accents of a contemporaneity that is still to be discovered.

Associated to Michel Rousset talent, who is himself a remarkable pianist and composer, he says and sings some emblematic poets from south Languedoc : René Nelli, Max Rouquette, Joë Bousquet, Max Allier. As well, we can hear to René Depestre whose Haitian sensibility carnally glides into the memory of a Languedoc who adopted him.

GIL JOUANARD

1 MES TAMBOURS ONT SOIF (René Depestre)

Ouvrez la bouche à mes tambours / et versez-leur à boire / la soif agite encore en eux / ses grandes ailes blanches.

Mes trois cœurs coniques / mes trois ventres obsédants / mes trois éléments vitaux

Quand j'étais une douleur sans voix / quand j'étais un nègre sans musique / quand la dernière mesure / et le dernier rythme / étaient chassés de mon corps / ils étaient à mes côtés / et leur eau fraîche monta / plus haute en moi que la haine / des mains blanches qui me frappaient.

Toute ma soif passa dans leur bouche / quand le sel, le piment, / le citron, l'alcool, / la poudre à canon étaient des mains blanches / qui cherchaient avec rage / les mille plaies de mon âme.

Ô forêt qui as soif / ô tambours haïtiens / patience, frères, / la rosée est en route !

MY DRUMS ARE THIRSTY

Open the mouth to my drums / and pour them drink / the thirst is still moving inside them / its huge white wings.

My three cylindrical hearts / my three obsessing stomachs / my three vital elements

When I was a pain without voice / when I was a negro without music / when the last measure / and the last rhythm / had been chased from my body / they were by my side / and their cool water rose / higher in me than the hate / or the white hands beating me.

All my thirst went into their mouth / when the salt, the pimento, / the lemon, the alcohol, / the gunpowder were white hands / searching with rage / for the thousand wounds in my soul.

Thirsty wood / Haitian drums / patience, brothers, / the dew is on its way !

2 LA PETITE LAMPE SUR LA MER (René Depestre)

Haïtien attelé au soc / du lait tendre au petit matin / né pour caresser le printemps / son destin descend à la mer / où il trouve une jeune lueur / de toute beauté une lampe.

Pour panifier la liberté / pour donner au vent aux sources / et au sang innocent versé / le dit du miel et du lait / le doux bonsoir du basilic / cette petite lampe sur la mer

Pour que sur ton cœur de mouette / pour que sur la rose des vents / sur la bonté sur ses songes / le travail le faire l'amour / cesse de régner l'injustice / cette petite lampe sur la mer.

Pour être le "nègre" de la mer / pour porter les mots de l'azur / et du citron le chant du sel / pour être au maïs arri-mé / et le semer dans son sillage / cette petite lampe sur la mer.

Au vent amoureux d'un voilier / l'avion d'un sextant de lune / le bateau d'un éclat de cap / voici mon cerf-volant d'aurore / cette petite lampe sur la mer.

THE LITTLE LAMP ABOVE THE SEA

Haitian tied to the ploughshare / of tender milk early in the morning / born to caress the spring / his destiny descends to the sea / where it finds a young glow / of all beauty a lamp.

To bake bread from liberty / to give to the wind to the springs / and to the blood shed in innocence / the saying of

the honey and of the milk / the sweet goodnight of the basil / this little lamp above the sea

So that over your seagull's heart / so that over the rose of the winds / over goodness over its dreams / the work the making love / injustice may cease to reign / this little lamp above the sea.

To be the "negro" of the sea / to carry the words of the blue / and of the lemon the song of the salt / to be with the stowed maize / and sow it in its wake / this little lamp above the sea.

In the loving wind of a sailing-ship / the air-plane of a moon sextant / the boat of a cape collision / here is my dawn kite / this little lamp above the sea.

3] L'HEURE DE CUBA (René Depestre)

À Loleh Bellon, À Claude Roy

Il est huit heures du matin / à mon bracelet-montre des Corbières.

à la Havane il fait minuit passé : / avant d'aller au lit / des chevaux vaincus du siècle / Fidel Castro fume-t-il / le dernier cigare de la journée ?

jette-t-il les mots amers de son discours / en désordre parmi les pièces défranchies / de son uniforme de macho en chef / des chimères de son temps ?

commandant en chef ! quelle heure est-il / dans le désert de la révolution ?

dans ses yeux privés de raison et de rosée / est-il bien trop tard pour un réveil jamais vu ?

quelle heure est-il à Cuba dans la poésie ? / (ou dans l'histoire de la philosophie ?) / sur les collines audoises / mes jours en état d'émerveillement / accueillent à bras ouverts / un nouveau lever de soleil / sur *les mots de la tribu* !

dans le sens où l'Histoire / brûle son voilier cubain / la rage de vivre donne / à mes pas des bottes de sept lieues / dans le chemin où Don Quichotte a disparu.

THE HOUR OF CUBA

It is eight o'clock in the morning / on my watch of the Corbières *

at Havana it is past midnight: / before going to bed / of the defeated horses of the century / does Fidel Castro smoke / the last cigar of the day?

does he throw the bitter words of his speech / in a heap among the muddled pieces / of his uniform of a macho-in-chief / of the phantoms of his time?

Commander-in-chief! What time is it / in the desert of the revolution?

in his eyes bereft of reason and of dew / is it too late by now for an alarm never seen?

what time is it in Cuba in poetry? / (or in history of philosophy?) / on the hills of the Aude ** / my days in a state of stupour / receive with arms wide open / a new sunrise / over *the words of the tribe*!

in the direction where History / burns its Cuban sailing-ship / the rage of living gives / seven-league boots to my steps / on the road where Don Quixote has disappeared.

* mountain range in Occitania (Dept. Aude) between the Pyrenees and the Mediterranean

** Occitan department (capital Carcassona)

4] LA MACHINE SINGER (René Depestre)

À Mario de Andrade

Une machine Singer dans un foyer nègre, / arabe, indien, malais, chinois, annamite, / ou dans n'importe quelle maison / sans bousole du tiers monde / c'était le dieu lare qui raccommoait / les mauvais jours de notre enfance. / Sous nos toits son aiguille tendait / des pièges fantastiques à la faim, / son aiguille défilait la soif. / La machine Singer domptait des tigres / la machine Singer charmait des serpents / elle bravait paludismes et cyclones / et cousait des feuilles à notre nudité. / La machine Singer n'était pas tombée / des dernières pluies du ciel : / elle avait quelque part un père, / une mère, des tantes, des oncles, / et avant même d'avoir des dents pour mordre / elle savait se frayer un chemin de lionne. / La machine Singer n'était pas toujours / une machine à coudre attelée jour et nuit / à la tendresse d'une fée sous-développée. / Parfois c'était une bête féroce / qui se cabrait avec des griffes / et qui écumait de rage / et inondait la maison de fumée / et la maison restait sans rythme ni mesure / la maison cessait de tourner autour du soleil / et les meubles prenaient la fuite / et les tables surtout les tables / qui se sentaient très seules / au milieu du désert de notre faim / retournaient à leur enfance de la forêt / et ces jours-là nous savions que Singer / est un mot tombé d'un dictionnaire de proie / qui nous attendait parfois derrière les portes / une hache à la main !

THE SINGER SEWING MACHINE

A Singer sewing machine in a black home, / Arab, Indian, Malayan, Chinese, Vietnamese / or in any other home / without a compass in the Third World / it is the lares deity accomodating / the bad days of our infancy. / Under our roofs his needle laying / phantastical traps for the hunger, / his needle defied the thirst / The sewing machine tamed tigers / the sewing machine ensnared snakes / it confronted malaria and cyclones / and sewed leaves for our nudity. / The sewing machine had not come down / from heaven with the last rainfalls: / somewhere it had a father, / a mother, aunts and uncles, / and before it even had teeth to bite / it knew how to break its way of a lioness. / The Singer machine was not always / a sewing machine tied day and night / to the tenderness of an under-developed fairy. / At times it was a ferocious beast / which pranced with its claws / and foamed of rage / and inundated the house with smoke / and the house remained without rhythm or measure / the house ceased to rotate around the sun / and the furniture took to flight / and the tables above all the tables / feeling very lonely / in the middle of the desert of our hunger / returned to their infancy of the woods / and on those days we knew that Singer / is a word dropped from a dictionary of prey / waiting for us at times behind the doors / with an axe in its hand!

5] LO BANH DE LA LUNA (Max Rouquette)

La luna d'argent-viu / dins lo laquet se banha. / Claror de soletat. / La terra dins sa man / tota la lutz embarra / e lo bosc s'amolona / per la veire banhar.

La luna d'argent-viu / dins lo laquet se banha.

Los aucels an calhat / per lo banh de la bauja / e lo reinard ven sol / al velòs de son pè. / Porridas d'unè cop èra / las fuolhas per lo sòu / la miran qu'es tant jova / coma èra a cop passat.

La luna d'argent-viu / dins lo laquet se banha.

Ela, fai del laquet / la grand claror dau mond / e per los joncs clinats / sarrats a son entorn / remena de secrets / que, degun non sauprà ;

secrets venguts de luonh / sus lo rai d'una estela / Dins lo gibre de l'er, / quora, luonh del laquet / enubre nostres somis / genier manda los fuocs / de sos fregs diamants.

La luna d'argent-viu / dins lo laquet se banha.

LE BAIN DE LA LUNE

La lune d'argent-vif / au petit lac se baigne. / Clarté de solitude. / La terre dans sa main / enclôt toute lumière / et le bois se rassemble / pour la voir en son bain.

La lune d'argent-vif / au petit lac se baigne.

Les oiseaux se sont tus / pour le bain de la folle / et le renard vient seul / sur ses pieds de velours. / Pourries depuis des ans / les feuilles sur la terre / l'admirent, aussi jeune / qu'elle fut autrefois.

La lune d'argent-vif / au petit lac se baigne.

Elle, elle fait du petit lac / la grande clarté du monde / et, pour les joncs penchés / autour d'elle assemblés, / répète des secrets que nul ne connaît ;

secrets venus de loin / sur un rayon d'étoile, / dans le givre de l'air, / quand, loin du petit lac / au-dessus de nos songes / janvier lance les feux / de ses froids diamants.

La lune d'argent-vif / au petit lac se baigne.

THE BATH OF THE MOON

The quicksilver moon / is taking a bath in the pond. / Brightness of solitude. / The earth in her hand / keeps all the light within / and the woods are gathering / to watch her bathing.

The quicksilver moon / is taking a bath in the pond.

The birds have fallen silent / for the bath of the mad one / and the fox comes alone / on his velvet paws. / Decayed since once upon a time / the leaves on the ground / look at her being so young / as she was in times past.

The quicksilver moon / is taking a bath in the pond.

She makes the pond / the great brightness of the world / and for the bended branches / gathered all around her / repeats secrets / nobody will know;

secrets from far away / under the ray of a star / in the rime of the air / when, far from the pond / above our dreams / January sends the fires / of his diamond frosts.

The quicksilver moon / is taking a bath in the pond.

6 CISTERNA DAU CHÒT (Max Rouquette)

La nuòch, cistèrna / onte lo chòt manda sa crida / despüoi mila ans / sens non jamai ne reçaupre resson.

La nuòch crosava son expandi / plen de peregrins en camin.

Los paures lums au vent dau mond / se plegavan, se deplagavan, / en son doç tremolar.

E los uòlhs de l'enfant èran solets / per s'enclusclar d'aquel expandi.

CITERNE DU HIBOU

Nuit, citerne / où le hibou jette son cri / depuis mille ans / sans jamais en avoir l'écho.

La nuit creusait son infini, / peuplé de pèlerins en marche.

Les pauvres feux au vent du monde / se pliaient et se déployaient / en un doux tremblement.

Et les yeux de l'enfant étaient les seuls / à s'enivrer de cet espace.

OWL'S WELL

The night, well / where the owl releases its cry / for a thousand years / without ever hearing an echo.

The night excavated its wideness / full of pilgrims on their way.

The poor lights in the wind of the world / were folding, unfolding / trembling lightly.

And the child's eyes were the only ones / to inebriate themselves with this wideness.

7 L'AUBA (Max Rouquette)

L'auga dau jorn se reteníá l'alen / crença de trebolar l'ordre dau mond. / La lenta lutz açava au front dau serre / sa patz de sòmi au fin fons d'un pesquièr. / Las èrbas dau secret servavan l'ombra. / E lo vielh ram a son acrin levat / cambiava son aram en flòcs de coire. / E l'aiga en son calici èra miralh / onte plorava una estèla darrièra. / Lo monde tot èra pas qu'una espèra. / Lo passat tot èra ara delembrat, / pelhaire bauj qu'en sa saca asardosa / aviá rasclat los diamants de la nuòch, / l'escur mantèl, la masqueta dau sòmi, / e dau vin negre e dau baujun negat, / lo fum neblós trevant sa boca amara.

A ras de l'horizon tressalis l'auga. / De son pè nus quicha l'èrba dau sòm, / e das plors de la nuòch banha sa rauba. / Reten a longs moments l'ora venguda / ont de sa man, ratapenada en l'èr, / deslargará lo sinhal de naissença / d'un solelh nòu qu'expandirá sul mond / en l'aur novel regisclat de son rire / au vent manit las perlas de la mar.

L'AUBE

L'aube du jour retenait son souffle / par crainte de troubler l'ordre du monde. / La lente clarté levait au front du mont / sa paix de songe au fin fond d'un vivier. / Les herbes du secret conservaient l'ombre. / Et le vieux laurier à sa cime élevée / échangeait son airain en bouts de cuivre. / Et l'eau dans son calice était miroir / où pleurait une étoile dernière. / Le monde entier n'était plus qu'une attente. / Tout le passé était maintenant oublié, / chiffonnier fou qui dans son sac confus / avait raflé les diamants de la nuit, / l'obscur manteau, le masque du songe, / et de vin noir et de folie noyée, / la brumeuse fumée hantant sa bouche amère.

Au ras de l'horizon tressaille l'aube. / Elle presse de son pied nu l'herbe du sommeil, / et des pleurs de la nuit baigne sa robe. / Elle retient longtemps l'heure venue / où de sa main, chauve-souris dans l'air, / elle lancera le signal de naissance / d'un soleil neuf qui sur le monde répandra / dans l'or nouveau rejallit de son rire, / au jeune vent les perles de la mer.

THE DAWN

The dawn held its breath / for fear of disturbing the order of the world. / The slow light rose up the precipice / its

dream peace on the ground of a pond / The grass of the secret were keeping the shadows. / And the old laurel with its top high / was changing its ore into flakes of copper. / And the water in its chalice was a mirror / in which a last star was crying. / The whole world was nothing but expectation / The past was now completely forgotten / a mad rag-picker who into his muddled bag / had crammed the diamonds of the night / the sombre coat, the mask of dream / and of the dark wine and of the drowned madness, / the foggy smoke haunting his bitter mouth.

Just above the horizon dawn is trembling. / With bare feet she is stepping on the dream grass / and with the tears of the night she is soaking her dress. / For a long moment she keeps hold of the expected hour / where with her hand, bat in the air, / she releases the sign announcing the birth / of a new sun which spreads all over the world / in the young gold that springs with his laughter / into the fresh breeze the pearls of the sea

8 LA ROSE BENGALINA (Max Rouquette)

Un cèl de gèl / un ròc perdut / de palombas entredormidas / jot l'uòlh verdet, mièg dormilhós, / de quauca Melusina, / au fons d'un bòsc de temps calhat, / la Ròsa bengalina...

L'oblit tojorn, / coma una flor / de teunha cendra escura, / lo freg sovent, / la nuòch dau temps / e sa grand sèlva escura, / los arronses e los avencs / e las lobas magras dau vent...

Ont es sepelida / quau denistariá / la flor espelida ? / Au fons dau desert / ont es rescoududa, / quau l'atrovariá / la Ròsa perduda ?

LA ROSE BANGALINE

Un ciel de gel, / un roc perdu, / des palombes endormies / sous l'œil gris-vert mi-sommeillant / de quelque Mélusine, / dans le fond d'un bois du temps suspendu, / la Rose bengaline...

L'oubli toujours, / comme une fleur / de frêle cendre obscure, / le froid, souvent, / la nuit des temps / et sa grande forêt obscure, / les ronces et les abîmes / et les louves maigres du vent...

Là où elle est ensevelie / qui dénicherait / cette fleur éclose ? / Au fond du désert / où elle est cachée / qui découvrirait / la Rose perdue ?

THE BENGALINE ROSE

A sky of frost / a forsaken rock / ringdoves drowsing / under the grey-green eye, half slumbering, / of some Melusina, / in the depths of a wood suspended in time, / the bengaline Rose...

Oblivion always, / like a flower / of ashes, frail, obscure / often the cold, / the night of time, / and its wood deep and obscure, / the brambles and the chasms / and the gaunt she-wolves of the wind...

The where she lies buried / who would stumble upon / the full-blown flower ? / In the depths of the desert / where she is hidden / who would discover / the lost Rose ?

9 LOS MOTS (Max Rouquette)

Los mots son des sòus traucats. / Per jogar als osselets / ne vòle cafir ma pauma. / E ne faire gisclar son cant perdut, / ambe d'ulhaucs de lusor nòva. / An delembrat çò que disian, / son tornats vierges dins l'espàndi. / Lo soù traucat es vengut noù. / Ne vole faire de solelhs / e de lunas emai d'estèlas / qu'entre eles s'entrelusiràn.

Entre dos sangluts de quitàra / s'estira un sègle de dolor.

LES MOTS

Les mots sont des sous troués. / Pour jouer aux osselets / Je veux en remplir ma paume. / Et leur faire crier leur chant perdu / dans des éclairs de clarté neuve. / Ils ont oublié ce qu'ils disaient, / à nouveau vierges dans l'espace. / Le sou troué redevient neuf. / Je veux en faire des soleils / et des lunes et des étoiles, / qui s'illumineront entre elles.

Entre deux sanglots de guitare / s'étire un siècle de douleur.

THE WORDS

The words are pierced shillings / to play 'bones' with / I want to fill my palm with them / And make them shout their lost song / with lightnings of a new brightness. / They have forgotten what they were saying, / become virgin again in the wideness. / The pierced shilling is like new again / I want to make suns out of it / and moons, and stars too / giving light to each other.

Between two sobs of the guitar / a century of pain is stretched.

10 POUR AMUSER LE MONDE (Joe Bousquet)

Pour amuser le monde / Une étoile a dansé... / Pour une fille blonde / à jamais commencé / c'est l'espoir du passé. / Sur tous les rois du monde / que l'amour a lassés / il a fermé la ronde / et tous l'ont embrassé...

TO AMUSE THE WORLD

To amuse the world / a star has danced... / For a fair-haired girl / forever begun / It's the hope for the past. / To all the kings of the world / who have tired of love / it has closed the round dance / and all of them have embraced it...

11 PARLARELLE (Joe Bousquet)

Tout le jardin tient dans la rose / Dont la rosée est la prison / Et la rosière qui l'arrose / — Si tu la prends ris pour de bon / Et la mâtime qui l'arrose / A fait son lit dans un bouton.

Achevant à deux toute l'aube / L'une a pris pour nom sa couleur / La rosière en a fait sa robe / — Si tu la tiens ris de sa peur / Le beau temps lui passe la robe / Où dure un jour sa belle humeur.

Une rose a ses nuits en elle / La fille est l'ombre du matin / A qui ses yeux donnent des ailes / — Ris à sa voix si tu la tiens / Ce qu'elle est se cueille à deux mains / Et n'a d'obscur qu'entre ses ailes / Un cœur d'où naît le lendemain.

Quand la rosière fait la morte / Elle s'endort et ne dort pas / Si le jardin baisse ses portes / Sur cette rose qui s'en va / Tout ce qu'il pleure la rapporte / Et c'est le tour dont il mourra.

PARLARELLE

The whole garden is within the rose / Whose prison is the dew / And the chaste girl who waters her / — If you take

her, laugh profoundly / And the naughty girl who waters her / Has made her bed within a bud.

The two of them finishing all the morning light / One has taken its colour as a name / The chaste girl has made her dress from it / — If you hold her, laugh at her fear / The nice weather passes her the dress / Where her good humours last for a day.

A rose has her nights in herself / The girl is the shadow of the morning / To which her eyes give wings / — Laugh with her voice if you hold her / What she is must be plucked with both hands / And is only obscure between her wings / A heart from which springs the next day.

When the chaste girl pretends to be dead / She falls asleep and does not sleep / If the garden lowers its gates / On this rose which goes away / All he cries brings her back / And this is of what he will die.

12 PENSEFABLE I (Joe Bousquet)

Le ciel est un songe innocent / Qui meurt des clartés qu'il s'ajoute / Quand le soleil jaunit la route / Dont il est le dernier passant

A force de rire avec elle / L'espoir nous a pris la raison / Dans la nuit qui sort des maisons / Nos étoiles battent des ailes

La terre s'ouvre et sent le pain / Quand la mort des feuilles l'embaume / Le vent ne sait où vont les hommes / Et conte aux ailes de moulins

Que sous des iris d'azur sombre / La mort a caché les yeux noirs / Où chaque larme est le miroir / D'un monde trop lourd pour des ombres

THOUGHT BALLAD I

The sky is an innocent dream / Which dies of the brightnesses it adds to itself / When the sun yellows the road / On which he is the last passer-by

So hard did we laugh with it / That hope has bereft us of reason / In the night that comes out of the houses / Our stars are flapping their wings

The earth opens and smells of bread / When the death of the leaves embalms it / The Wind does not know where the men are going / And tells the windmill vanes

That under the irises of a dark blue / Death hides the black eyes / Where every tear is the mirror / Of a world too heavy for shadows

13 PENSEFABLE II (Joe Bousquet)

Surviv au jour il est une heure / Où la lampe est pleine de fleurs

— Si mes peines sont ce qui pleure / Amour c'est de moi que je meurs

Les beaux jours sont morts sous le nombre / Des baisers tombés de tes mains

— La vie a vécu l'homme est l'ombre / De celui qu'il sera demain

Les chants dont la fin s'est perdue / Parlant entre eux du vent qui dort / Dans l'âme où la nuit est venue / Ont porté

le temps comme un mort

Mais le cœur où la nuit s'éveille / Voit survivre aux jours un ciel noir / Dont ta peine est la sœur vermeille / Et l'oubli de toi le miroir

THOUGHT BALLAD II

Survive the day there is an hour / When the lamp is full of flowers

— If my griefs are what cries / Love it is I of what I die

The fine days have died under the number / Of kisses dropped from your hands

— Life has lived man is the shadow / Of him who he will be tomorrow

The songs whose end has faded away / Talking among themselves about the wind that sleeps / In the soul where night has come / Have carried time like a corpse

But the heart where the night awakens / Sees a black sky survive the days / Whose bright red sister your grief is / And oblivion of yourself the mirror

14 LA MAJORETA (Max Allier)

Cuïssas desnudas e plomacha au capel / tot bolegant adereng sas anquetas / ambé lo biais qu'en bavejan los vièlhs / vautres que sabètz pas quint una vida tèner / vos laissez desobrats la Majoreta / coma joguet.

Tot fazent virolar sa verqueta / dins lo trelutz qu'embòrnia dau cèl nut / ve la ! coma un cricòt embriac de chuc / au rebomb dels taborns viroleja / tot menant Occitània au bordel e remena / lo cùu.

Au temps de uòi dau monde liure es rèina / E de que fai que de la grana sià / d'un innocent d'Aniana o de Pezène ! / Un caramel en mièg la reganela / e de Bozigas a Tokyo l'escririà / meteiss poèma.

Li vèngas pas parlar de Ventadorn / de Guilhem de Peitieu o de Peire d'Auvergne ! / Te respònd en patoès de Brooklyn Who ? Who ? Who ? / e l'arregaussaen te fazent la beba. / E zo ! fai trepar sas cambetas / a la lòga dau jorn.

Qu'en tèrra d'Oc d'aquesta ora non paga / d'èsser debassaire o letrut. / D'obrièrs n'i a pro e pro de vendemiairas. / Lo sol estat per nòstra joventut / es de covidar lo marofle que passa / Zimmer mein liebe ?

LA MAJORETTE

Les cuisses nues et la plume au chapeau / ondulant en cadence des fesses / roulis qui fait baver d'envie les vieux / à vous qui ne savez de votre temps que faire / je laisse oisifs la Majorette / comme hochet.

En faisant voltiger sa baguette / dans l'éclat aveuglant du ciel nu / voyez-la ! Cigale ivre de sève / au rythme des tambours elle pirouette / et mène au bordel l'Occitanie, des ailes au cul.

Elle est du monde libre la reine. / Et que m'importe qu'elle soit née / d'un innocent d'Aniane ou de Pézène ! / Une plume coincée entre ses fesses / de Bouzigues à Tokyo elle écrirait / même poème.

Qu'allez-vous lui parler de Ventadour / de Guillem de Poitiers ou de Pierre d'Auvergne ! / Répondant en patois de Brooklyn Who ? Who ? Who ? / elle ouvre rond les yeux puis fait la moue / et vite agite ses gambettes / à la mode du jour.

En terre d'Oc le beau temps est fini / des vendangeurs forgerons bonnetières. / Ça ne paie plus de travailler la terre. Le seul métier qui reste à la jeunesse / c'est de convier le touriste en gouquette / Zimmer mein liebe ?

THE MAJORETTE

Her thighs nude and a feather in her hat / shaking her buttocks in rhythm / with an art to make old men drool / You who don't know what to do with your lives / you leisure people, I give you the majorette / for a toy.

Tossing her wand in the air / against a dazzling blue sky / Look at her ! Like a locust full of sap / to the boom-boom of the drums she pirouettes / leading Occitanie to the whorehouse / wiggling her fanny.

She is at the moment the queen of the free world / and so what if she is the daughter / of innocent Aniane or Pezène ! / A ball-point pen in the crack of her ass / from Bouzigues to Tokyo she writes / the same poem.

Don't talk to her of Ventadour / Guilhem de Poitiers or Pierre d'Auvergne ! / She would answer you in Brooklyn slang : Who ? Who ? Who ? / Scanning you with a disdainful moue / And zam ! she trips her legs / to the latest tune.

For now in Occitanie land there's no profit / in selling bonnets or art work / We've had enough of street sweepers and grape pickers / the only trade for our young ladies / is to invite the big guy who passes / Zimmer mein liebe ?

15 DE PARTENÇA (Max Allier)

Per Renata

Ieu emai tu, solets jota lo lum, / sopam. A còps un de dire commença / e Ieu se còpa e tornar lo silenci / remena la cançon dau temps que fug.

Ai lo còr cofle, una enveja me prutz / de te cridar l'amor que ne soi trempe. / Mas de qué puòi ? Demàn sèm de partença... / Ma man flora ta man e reste mut.

Que sèm venguts a l'ora de l'adieu, / la mòrt se sarra e vai nos separar, / demàn se pòt que ieu siaga dau viatge. Mas soi urós e coma au primièr jorn / sul darrìer fuòlh de mon libre d'amor / vòle que siaga escrich, femna : t'ai-mava !

SUR LE DÉPART

Ce soir encore seul à seul nous dînons / sous la lampe. Parfois ta bouche lance / un mot puis s'interrompt. Et le silence / du temps qui fuit rabâche la chanson.

J'ai le cœur gros. Une envie me démange / de te crier mon amour... A quoi bon / puisqu'il faut que demain nous nous quittions. / Ma main frôle ta main et je me tais.

Car l'heure des adieux vient de sonner. / Proche est la mort qui va nous séparer. / Bientôt, qui sait, je serai du voyage.

Heureux pourtant et comme au premier jour / au dernier vers de mon livre d'amour / je veux que soit écrit, Je t'ai-mai, femme !

READY TO GO

Alone you and I, alone by the lamp / we are dining. At times one of us utters a word / and stops, then again the

silence / repeats the song of fleeing time.

My heart is heavy. A desire consumes me / to cry to you the love that fills me / What's the use ? Tomorrow is departure / My hand strokes your hand and I say nothing.

For here we are at farewell time / near is death to separate us / Tomorrow, who knows, I'll leave this Earth.

But I am happy and as on the first day, / on this last page of my book of love / I want it to be written : Woman, I loved you !

16 LO PELAUT (Max Allier)

Ve lo pelaut, çò dizià sa mirada / qu'amb tot son plan me despolha de l'uòlh ! / Tot nut e crus dins son parel de bragas / au jòc d'amor fai pas lo pes lo chòt !

Se conois ben, li bufèt l'alenada, / mai res qu'un grilh canta en son borsicòt / e peraquò... Cossí vai qu'a passadas / dessobte un rei dins aquel pelharòt ?

Istave mut e mut te la targave / amb dins mos uòlhs de pampalhetas d'aur / qu'avià de temps ma joventut a jaba. E s'enflorèt... Adonc la mar que dòrm / tot mon país blau fins a l'avàlida / s'espofiguèron a son entorn dau rire.

LE GUEUX

Vois ce pouilleux, me rétorquait sa mine, / qui du regard me déshabille... Pouah ! / Mal ficelé dans ses quatre guenilles / au jeu d'amour il ne fait pas le poids !

C'est évident, lui sussurait la brise, / ses poches sont percées, cela se voit / et cependant... D'où vient que l'on devine / sous ses haillons la présence d'un roi ?

Silencieux moi j'épiais la fille / sachant, le cœur tout étoilé de joie, / que de jeunesse et de temps j'étais riche.

Elle rougit... Et la mer qui flamboie, / autour de moi déployant mon empire, / vient la cingler d'un grand éclat de rire.

THE TRAMP

Look at that tram, her eyes said / he tries to undress me with insolence / rare and bare in his trousers / in the game of love he doesn't make weight, the fool !

It's obvious, whispered the breeze / he has only a spider web in his purse / and yet... why is it that sometimes / I sense a king in those beggar's clothes ?

I said nothing and studied her in silence / with nuggets of gold in my eyes / for my youth has time to spare.

Then she blushed... and the sleeping sea / with all my blue country to the end of sight / burst around her in laughter.

17 CONSENTA (Max Allier)

Ai alandat a la montanha / de vèspre la pòrta dau mas / Encara plòu per escotadas / S'ausis degotar l'acanau

L'automna es estada aplogida / e lo rasim long de vairar / Ambé la lòngra nuòch qu'avita / ja los sabauds graulon per prats / e ja corpatasses e tridas / cridon que la freg vai pelar

Sias muda A mon latz pensativa / tot mirant l'error d'un jorn tras / se vei qu'a la sason passida / mandas un ponhent adissiatz / E dins tos uòlhs de femna vira / la ròda dau temps que se'n vai

Te bade E vese ja qu'en ime / resquillas dins l'ivern jalat / Mas de çò que sol sus la riba / demòre ambé lo còr sar-rat / ai sentit ta maneta amiga / a ma man d'òme se nosar

M'as agachat Ta cara lisa / sos grands uòlhs cafits de rebats / disià desnuda dins la rispa / de òc au rescòntre A dapàs / me faguères puòl una risa / que mon còr n'es reviscolat

Vèni que dins l'escuresina / per fanau a nuòch vau cargar / a la pròda dau mas la lusida / de tos uòlhs Sos fuòcs alternats / menon dins un trantalh ma vida / au pais de cocanha alai

Ai claus au freg de la montanha / a nuòch la pòrta de mon mas / amiga e de partença trauque / dins l'espès dau temps que se fai.

MA COMPLICE

J'ai grand ouvert à la montagne / ce soir la porte de mon mas. / Il pleut encore par intervalles. / J'entends l'eau dégoutter du toit

Il a été pluvieux l'automne / et le raisin lent à mûrir. / Avec la longue nuit qui monte / déjà coassent les prairies, / déjà les corbeaux monotones / nous crient que le froid va sévir

Tu te tais, Près de moi, pensive, / en regardant le jour mourir, / tu m'es sur son bateau qui glisse, / un mousse qui part dans la nuit. / Et, dans tes yeux de femme, oscille / la barre du temps qui s'enfuit

Je te regarde qui dérives / jetant à l'hiver un défi... / Et tandis que, sur la banquise, / la solitude m'envahit, / soudain j'ai senti ta main fine, / confiante, à ma main s'unir

Tu m'as fixé. Ta face lisse, / aux grands yeux remplis de reflets, / disait, toute nue dans la bise, / oui à notre vie de dangers. / Et puis tu m'as fait un sourire / dont mon cœur est tout remué

Viens ma compagne. Cette nuit, / à la proue de l'arche complice, / pour feux de position j'ai mis / tes yeux. De leur fanal qui cligne / ils me guident à l'infini / là-bas vers la terre promise

J'ai clos à la bise qui râpe / cette nuit la porte du mas / qui roule et cingle sur les lames / à travers les jours et les mois.

PARTNER

I opened wide to the mountain / the door to the house this evening / It is still raining off and on / I hear water dripping from the roof

Autumn has been wet so far / and the grapes slow to ripen / With a long night coming / already the frogs are croaking in the fields / while the crows and thrushes / cry that the cold will bite

You are quiet / beside me, thoughtful / watching a bad day fade away / I feel you send to the dying season / a poignant good-bye / and in your woman's eyes turn / the wheel of time to its end

I contemplate you. But in spirit / you are drifting in an icy winter / and while alone on the bank / I remain with a sad heart / I felt your friendly hand / in my man's hand lock itself

You looked at me. Your unlined face / with wide eyes image filled / said, bare in the breeze, / yes for tomorrow. So gently you gave me a smile / that struck my heart with joy

Come ! in tonight's darkness / for a lantern l'll raise / to the prow of the house the light / from your eyes. Their twin fires / will guide my life through the swells / toward the distant paradise

Tonight, my love, I closed to the cold of the mountain / the door of the house / and, ready to leave, I cleave / the thickening time.

18 SOI LA MÒCA (Max Allier)

Ai jogat lo jòc ai perdut. / Ai pas pus ni còca ni mòca / pas mai sus lo penjat dau truc / que lo bracejar de la ròca / que fai lo signe. Una fatòrga / aquí de que sòbra. Soi nut.

Ai perdut la jòia de viure. / A crotz o pila m'an raubat / ma bòria. An desrabat ma vinha / e mon potz de mena es negat. / Ai pas pus d'ombra dins la rispa / ni d'aiga en los uòlhs per plorar.

A virat de negre ai perdut. / Un fum de forestièrs m'enròda / de mond qu'ambé l'accent ponchut / se trufan Veja aqueste tòni / que te mendica a cada pòrta / un sòu de son país perdut !

N'ai pro ! Se m'auzis pas degùs / m'agolopant dins la solesa / me'n vau au país naut ont treva / lo vièlh atau cridar Ajut ! / Prèste ma ta barra ma tèrra / es mòrta e ma lenga a non pus !

Amont Joan de l'Ors jais dins l'erba. / N'es tant cofle de solitud / qu'en sòmi a de còps bretoneja. / Sola plantada dins los brucs / luònh dins la vau sa barra ombreja / mas tot demòra en ròda mut.

De còps tot se virant badalha / dins lo lençòu dau temps que fug. / Inmensi son còs que tresana / rebilha de totas sa clapas / au sorelh milanta belucs. / Dins lo cèl crida una tartana.

Ai jogat lo jòc ai perdut. / E pasmens dins l'ombra qu'aflòca / auzisse se créisser lo bruch / de cent mila quintaus de ròcas / que trestomban. Una vida mòrta / d'autres grelhan dau sòu perdut.

PERDU

J'ai joué le jeu j'ai perdu. / Je n'ai plus ni feu ni lieu sur terre / rien que sur le versant abrupt / le grand bras levé de la Pierre / qui me salue. Une chimère / voilà tout mon bien. Je suis nu.

J'ai perdu toute joie de vivre. / A pile ou face on m'a volé / mon toit. Ils arrachent mes vignes / et noient mes mines et leurs puits / je n'ai plus d'ombre dans la bise / ni d'eau dans les yeux pour pleurer.

J'ai tourné du pique. Perdu. / De loin venus les gens se moquent / de moi disant l'accent pointu / Vise un peu cette pauvre cloche / qui mendie de porte en porte / un sou de son pays perdu !

Baste ! Si nul ne m'entend plus / tout seul drapé dans le silence / je vais sur les hauteurs que hante / le vieux génie crier Sus ! / Prête-moi ta barre ma terre / est morte et ma langue foutue !

Là-haut Jean de l'Ours git dans l'herbe / si seul et depuis tant d'années / que parfois il grommelle en rêve / Là-haut dans les ajoncs plantée / sa barre en la vallée projette / son ombre. Autour tout est muet.

Parfois en se tournant il baille / dans le linceul des jours perdus. / Son corps immense qui tressaille / fait ricocher dans l'étendue / une salve d'éclairs fugaces. / Au soleil crie une buse.

J'ai joué le jeu j'ai perdu. / Pourtant tandis que reflue l'ombre / j'entends gronder le bruit confus / de cent mille quinquants de roches / qui s'éboulent. Une vie morte / d'autres germent du sol perdu !

I LOST

I played the game, I lost / I don't have a messkit or a shirt / There is only the slope of the hill with / the upright arm of the stone mass / that signals me. A legend / is all that remains. I am naked.

I've lost the joy of life / By heads or tails I've been robbed / of my house. They stole my vineyard / and my mine pit is flooded / The wind has swept away my shadow / and dried the water for my tears.

I drew a spade, I lost / a hord of northerners encircles me / People with a strange accent / make fun of me : Look at that tramp / who at every door / begs a cent for his lost land !

That's enough ! If nobody will listen / shrouded and solitary / I'll go to the heights haunted by / the old hermit and cry for help : / Lend me your club, my earth / is dead and my tongue is stilled.

Up there old Jean de l'Ours lies in the grass / he is so drunk with solitude / that sometimes in his sleep he groans / Alone, planted in the heather / far from the valley his club casts a shadow / but all around remains mute.

At times turning in his slumber he yawns / in the mist of retreating time / Immense, his trembling body / sends from all the scattered rocks / a myriad of sparkles to the sun / In the sky a buzzard cries.

I played the game, I lost / and yet in the advancing gloom / I hear the noise grow / from ten thousand tons of stone / landsliding to below. A life dead / of other lives springs from the lost ground.

19 LA PLUËJA (Gérard Zuchetto)

Un jorn de luna / un jorn d'estiu / un jorn ma bruna / un jorn ardiu.

Dins l'erba ofèrta / dins lo solèlh / dins l'aiga blava / coma tos uèlhs.

C'est la pluie / c'est la pluie.

Ne me dis pas oui / dans tes yeux c'est la pluie / on pourrait y naviguer / si l'on était un bateau

Tu ris mais c'est la pluie / dans tes yeux bleux comm' la mer / ça ressemble plus à rien / qu'au triste hiver.

la pluèja / la pluèja

THE RAIN

A moon's day / a summer's day / a day, my dark one / a burning day.

In the grass offered / in the sun / in the blue water / like your eyes.

It is raining / it is raining.

Don't tell me yes / in your eyes it is raining / one could sail on them / if one were a ship

You laugh but it is raining / in your eyes, blue like the sea / it reminds me of nothing now / but of the sad winter.

the rain / the rain

20 POS TORNATZ SUI EN PROENSA (Peire Vidal (12e s.))

Pos tornatz sui en Proensa / Et ma domna sap bo, / Ben dei far gaia chanso, / Sivals per reconoissensa : / Qu'ab servir et ab honrar / Conquïer hom de bon senhor / Don e benfait et honor, / Qui be.l sap tener en car : / Per qu'eu m'en dei esforsar.

Ses peccat pris penedensa / E ses tort fait quis perdo, / E trais de nien gen do / Et ai d'ira benvolensa / E gaug entier de plorar / E d'amar doussa sabor, / E sui arditz per paor / E sai perden gazanhar / E, quan sui vencutz, sobrar.

E quar anc no fis falhensa, / Sui en bona sospesio / Que.l maltraitz me torn en pro, / Pos lo bes tan gen comensa. / E poiran s'en conortar / En mi tuit l'autr' amador, / Qu'ab sobreforsiu labor / Trac de neu freida foc clar / Et aigua doussa de mar.

Estiers non agra garensa, / Mas quar sap que vencutz so, / Sec ma domn'aital razo / que vol que vencutz la vensa ; / Qu'aissi deu apoderar / Franc' umilitatz ricor, / E quar no trob valedor / qu'ab leis me posc'aiudar, / Mas precis e merce clamar.

E pos en sa mantenensa / Aissi del tot m'abando, / Ja no.m deu dire de no ; / Que ses tota retenensa / Sui seus per vendr'e per dar. / E totz hom fai gran folor / Que ditz qu'eu me vir alhor ; / Mais am ab leis mescabar / Qu'ab outra joi conquistar.

E cel que long' atendensa / Blasma, fai gran falhizo ; / Qu'er an Artus li Breto, / On avian lor plevensa. / Et eu per lonc esperar / Ai conquist ab gran doussor / Lo bais que forsa d'amor / Me fetz a mi dons emblar, / Qu'eras lo.m denh'autreiar.

Bels Rainiers, per ma crezensa, / No.us sai par ni companho, / Quar tuit li valen baro / Valon sotz vostra valensa. / E pos Deus vo fetz ses par / E.us det mi per servidor, / Servirai vos de lauzor / E d'als, quant o poirai far, / Bels Rainiers, car etz ses par.

PUISQUE JE SUIS REVENU EN PROVENCE

Puisque je suis revenu en Provence / Et que ce retour plaît à ma dame, / Je dois faire une chanson gaie, / Au moins par reconnaissance ; / Car en servant et honorant un bon seigneur, / On obtient de lui don, / Bienfait et honneur, / Si on sait bien le chérir : / Aussi dois-je m'efforcer [de chanter].

Sans avoir péché, je fis pénitence / Et sans avoir fait du tort je demandai pardon ; / Je tirai de rien un gentil don, de la colère / J'ai fait sortir la bienveillance, / La joie parfaite des pleurs, de l'amertume / Une saveur douce ; je suis hardi par peur, / Je sais gagner en perdant, / Et vaincre en étant vaincu.

Comme jamais je ne fis de faute, / J'ai bon espoir / que le malheur tourne à mon profit, / Puisque le bien commence si gentiment. / En moi pourront se reconforter / Tous les autres amants, / Car avec un labeur surhumain / Je tire de la neige froide / Un feu clair et de l'eau douce de la mer.

Autrement je n'aurais pas de secours ; / Mais ma dame me sachant vaincu / Suit un tel principe qu'elle veut que, vaincu, / Je reste vainqueur. / Car c'est ainsi que la sincère humilité / Doit l'emporter sur la puissance / Et personne, que je sache, / Ne peut venir à mon secours auprès d'elle, si ce n'est moi-même, / En suppliant et en faisant appel à sa pitié.

Puisque je m'abandonne tout entier en son pouvoir, / Elle ne peut me refuser ; je suis tout à elle, / Sans aucune réserve ; / elle peut me vendre ou me donner. / Qui dit que je me tourne ailleurs / Fait une grande folie ; j'aime

mieux ne pas réussir auprès d'elle / Que gagner le bonheur avec une autre.

Celui qui blâme une longue attente / Fait une grande faute ; / Car maintenant les Bretons ont leur Arthur / Où ils avaient mis leur espoir. / Et moi par une longue attente / J'ai conquis en grande douceur / Le baiser que la violence de l'amour / Me fit ravir à ma dame / Et qu'elle daigne maintenant m'accorder.

Beau Rainier, par ma croyance, / Je ne vous connais ni pair ni compagnon, / Car tous les vaillants barons / N'arrivent pas à votre vaillance. / Et puisque Dieu vous fit sans égal / Et me donna à vous pour serviteur, / Je vous servirai en faisant votre éloge / Et de toute manière que je pourrai, / Mon Beau Rainier, car vous êtes hors de pair.

SINCE I HAVE RETURNED TO PROVENCE

Since I have returned to Provence / And it is pleasing to my lady, / I certainly must compose a joyous song / At least out of gratitude : / For by serving and paying honor / One can win from a good lord / Gift, reward and honor, / If one knows how to cherish him ; / That's why I wish to do my best.

Without sin I did penance / And without wrong sought pardon / And brought a noble gift from nothing / And I have anger from benevolence / And perfect joy from weeping / And from bitterness sweet savor / And I am bold on account of fear / And know how to win losing / And when I am vainquished, I conquer.

And since I never committed a sin / I am in good hope / That the anguish will turn to advantage for me / Since the good begins so sweetly. / And they will be able to take comfort / From my example, the other lovers, / For with superhuman effort / I have drawn an clear fire from the cold snow / And sweet water from the sea.

Otherwise I would not have help ; / But because she knows I am vainquished / My lady follows such a reasoning / That she knows that vainquished I vainquish her ; / For thus must be conquered, / By true humility, power ; / And I do not find a helper / Who can aid me with her, / Except prayers and crying for pity.

And since into her power / I completely abandon myself, / Never should she say "no" to me ; / For without any reservation / I am hers to sell and to give. / And any man speaks great folly / Who says that I turn elsewhere ; / I prefer to fail with her / Than to conquer joy with another.

The one who speaks of a long wait / Critically, is in great error ; / For now the Bretons have Arthur / In whom was their faith. / And I, on account of long hoping, / Have conquered with great sweetness / The kiss that love's force / Made me steal from my lady, / Since she now deigns to grant it to me.

Bel Rainier, by my faith, / I do not know your equal or companion / For all the valiant barons / Have less valor than your valor / And God made you without equal / And gave you me for servant, / I will serve you with praise / And with all else that I can do, / Bel Rainier, for you are without equal.

21] ANTISTROFA IV (René Nelli)

Geta ton crit contra la mar / que sap cubrir totas las votz / o davans l'aurelha del temple / ont tos passes son muralhats. / Siás pur e dilata ton còr / fins que non n'ajas pus remembre. / Encroses pas tas mans avaras / sus l'estrechesa de tos jòrns. / Atragas pas un univèrs / a l'ombra de ton esclavatge. / Encarna pus leu çò qu'aimavas / esperant que la gràcia ultima / s'abaisse a brilhar la meteissa / a l'ingrès de cada camin... / Te cal fenir ont acomeças / aquí que i a pas qu'una olor / de fumada per recampar / tant d'estius e qu'un arbre trist / qu'alassat fa un signe al Nòrd / un autre signe cap al Sud / per saludar las arandolas. / La temerosa eternitat / ont trachela tota beutat / cap-

ten dins una sola estela / que demòra a ras d'horizon / dins son lume de fins del mond / sus lo morrèl ont los nans parlan / al solelh colc de las lavandas...

ANTISTROPHE IV

Jette ton cri contre la mer / qui sait couvrir toutes les voix / ou devant l'oreille du temple / où sont murés tes anciens pas / Sois pur et dilate ton cœur / jusqu'à ne plus te souvenir. / Ne croise pas tes mains avaras / sur l'étréitesse de tes jours. / N'attire pas un univers / à l'ombre de ton esclavage. / Incarne plutôt qui tu aimes / attends que la grâce suprême / condescende à briller la même / pour tous à l'entrée du chemin... / Tu finis où tu recommences / là-bas où il n'y a qu'un parfum / de fumée pour tous les étés / et qu'un arbre triste qui fait / un geste lassé vers le nord / un geste lassé vers le sud / pour saluer les hirondelles. / Et la craintive éternité / où vacille toute beauté / se tient dans une seule étoile / qui demeure à ras d'horizon / dans son éclat de fin du monde / sur la colline où les nains parlent / au soleil couchant des lavandes.

ANTISTROPHE IV

Throw your shout against the sea / that knows how to bury all voices / or before the ear of the temple / where your steps are immured. / Be pure and dilate your heart / until you have no memories left. / Do not fold your thrifty hands / over the narrowness of your days. / Do not pull a universe / into the shadow of your slavery. / Rather embody what you have loved / hoping that the supreme grace / may come down and shine equally / at the entrance to each path... / You must finish where you start / here where there is only one odour / of smoke to assemble / so many summers and one tree / that makes a tired gesture northwards / and another gesture southwards / to greet the swallows. / The frightened eternity / in which all beauty vacillates / keeps itself within a single star / standing over the horizon / in its sparkle of the end of the world / over the hill where the little people talk / in the setting sun of the lavender.

22] TRISTE ES LO CÈL (Traditionnel)

Triste es lo cèl, trista es la tèrra. / Soi triste dinc' al fons del còr ! / Altorn de ieu, tot es colèra, / Perque es tot triste com'aquò ? / Soi triste dinc' al fons del còr !

Ont va l'aucèl, ont va l'abelha ? / Ont va la lèbre del branar ? / Ont va lo vent quand se desrebelha ? / Mas ieu non sabi ont anar, / Per tant florit qu'es lo branar !

Que ven lo temps de primavera, / Abrilh se tornarà deman. / Ieu qu'ai al còr dolor novèla, / Degun, aïlas ! non m'vòl aïmar ! (bis)

TRISTE EST LE CIEL

Triste est le ciel, triste est la terre / Je suis triste au fond de mon cœur ! / Autour de moi tout est colère, Pourquoi est-ce tout triste comme cela ? / Je suis triste au fond de mon cœur !

Où va l'oiseau, où va l'abeille ? / Où va la lièvre des buissons ? / Où va le vent quand il se réveille ? / Mais moi je ne sais où aller, / Pour tant fleuries que soient les haies !

Que vienne le Printemps, / Avril s'en reviendra demain. / Moi, j'ai au cœur une douleur nouvelle ! / Personne, hélas ! ne veut m'aimer !